

ARTISTS  
SEOU  
L  
S-ARTS

Hélène Majera. 37 bis rue de Montreuil.75011 Paris. France. 33 (0)1 43 56 73 53. <majera@free.fr>. www.helenemajera.com

peintures & vidéo by Hélène Majera

**ATHENES**  
**SEOUL**  
**PARIS 2009**

Les frontières floues  
La dernière interface  
Image fixe et mouvement  
L'utopie nécessaire

*« Tout acte de résistance n'est pas une œuvre d'art bien que, d'une certaine manière elle en soit.  
Toute œuvre d'art n'est pas un acte de résistance et pourtant, d'une certaine manière, elle l'est. »  
Gilles Deleuze (Qu'est ce qu'un acte de création)*

**LES FRONTIÈRES FLOUES** La frontière est ce lieu indéterminé où s'effectue le passage du blanc au noir, du dedans au dehors, de l'avant et de l'après. La frontière est l'espace temporel qui me lie à l'altérité du monde et cet espace est par nature flou et indistinct. La frontière est mon lieu de naissance, moitié espagnole, moitié grecque mais à coup sûr citoyenne du monde, d'un monde qui me parvient de toutes parts via l'interface virtuelle d'un écran devenu mon seul carnet de croquis : les images en Rouge Vert Bleu y abondent à la vitesse de la lumière.

Décembre 2008, les photos des émeutes d'Athènes réveillent ma mémoire hellénique. Je relie ces images à certains auto-portraits réalisés sous différents médiums : filmage, extrait-vidéo, photographie, projection de lumière et décide par une procédure de mise en scène de m'investir directement en tant qu'« acteur » au coeur des manifestations.

Du moins sur la toile.

**LA DERNIÈRE INTERFACE** Celles-ci sont divisées en diptyques : sur la partie haute, les étudiants d'Athènes (2008), l'image arrêtée d'un film sur les émeutes de Kwangju en Corée du sud (1980)\*, l'imagerie de surveillance de bastonnades et de fric-frac, dans les lumières verdâtres des écrans vidéo et des photographies nocturnes.

En partie basse et en noir et blanc, des auto-portraits de l'artiste figurent cet archétype de l'épreuve picturale en évitant soigneusement, par l'usage du flou et des ombres chinoises, un quelconque souci de reconnaissance.

Ces « images d'images » sont passées par nombre d'interfaces avant de pouvoir co-exister sur leur ultime médium, celui de la toile peinte à la main : la première image visible est en réalité celle de la dernière interface.



ASP 06-2009 huile sur toile 195 x 130 cm



ASP 02-2009 huile sur toile 195 x 130 cm

**IMAGE FIXE ET MOUVEMENT** Le temps de la mémoire et de l'oubli, le passage incertain entre ce qui fut et ce qui sera, le retour d'un temps passé au temps présent, le flottement du temps « en suspens » sont autant de temps que l'oeil ne pourra jamais percevoir sauf à utiliser des artifices tels que le ralenti cinématographique, le fondu-enchaîné ou l'image photographique floue.

Mais qu'en est-il pour la peinture où le regard embrasse un seul plan fixe ?

L'image fixe a ceci de particulier : elle contient ce qu'elle ne montre pas. Le moindre mouvement arrêté n'existe que par ces absences invisibles que Duchamp, Muybridge ou les futuristes ont matérialisé par la décomposition du mouvement.

Pour Gerhard Richter, l'« inventeur » du flou en peinture, « il ne s'agit (donc) pas de faire une photographie avec de la peinture, mais de faire une peinture comme on fait une photographie »\*, avec pour enjeu d'être avant tout dans la seule picturalité.

Récemment, Bidhan Jacobs\* développe un nouveau concept du flou dans le cadre d'un cinéma expérimental en quête de nouvelles formes plastiques car « le flou est illimitation : il détruit le plan et dynamite la représentation. »

En peinture, lieu privilégié de distanciation du réel, l'usage du flou déplace la problématique de l'illusion du mouvement et endosse une autre responsabilité : celle de reconfigurer notre espace perceptif, en convoquant notre regard vers une a-temporalité condensée / déployée en un seul plan, sans repères ni temps particuliers : un no man's land du temps où la réalité peut se déconstruire et se reconstruire à l'aune de nos désirs.

**L'UTOPIE NÉCESSAIRE** Alors, prenons le temps d'outrepasser les limites en bouleversant toute réalité objective pour faire de l'impossible une utopie tangible en remontant le temps. La vidéo « Utopia » ré-écrit le déroulement de l'histoire par la vision d'une implosion à rebours : dès lors, les pavés des révoltés de Kwangju peuvent revenir dans les mains qui les ont lancés et le Kingdome Stadium se reconstruire dans les nuages de sa ruine baignée d'une lumière vert RVB.

Tout est possible puisque nous le voulons.

En ces temps de surveillance systématisée, d'auto-surveillance pratiquée, de paranoïa installée où le contrôle est érigé en ordre, rêvons l'utopie d'une communauté débarrassée de ses prisons mentales pour donner toute la place à notre indéfectible imaginaire.

Hélène Majera, 28 août 2009

\* Im Sang Soo. « Le vieux jardin » 2007

\* Richter photo-copiste du réel. L'Oeil - n° 534 - Mars 2002

\* Bidhan Jacobs. « Pour une théorie du flou au cinéma », « Usages radicaux du flou dans le cinéma récent » 2007



ASP 03-2009 huile sur toile 195 x 130 cm



ASP 04-2009 huile sur toile 195 x 130 cm



ASP 05-2009 huile sur toile 195 x 130 cm



ASP 01-2009 huile sur toile 195 x 130 cm